

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 311

Artikel: Premières impressions : (lettre d'une congressiste)

Autor: A.D.-V.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr 5.—
ETRANGER... • 8.—
Le Numéro.... • 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

Compte de Chèques 1. 943

ANNONCES

12 insерт. 24 insерт.
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, • 80.— 120.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: Le Congrès international de Berlin. Premières impressions: A. D.-V. — Discours d'ouverture de la Présidente: Margery CORBETT ASHBY. — Les meetings publics du soir: Antoinette QUINCHÉ. — Le travail des Commissions: I. Commission pour l'égalité des conditions du travail: E.G.D. II. Commission de la condition civile de la femme: A. LEUCH; III. Commission de la situation de la mère non-mariée et de son enfant: B. BUNZLI; IV. Commission des allocations familiales: G. G. — De ci, de là... — Carrières féminines: la « Laborantine ». — Correspondance. — La dernière séance plénière de la Saffa: S. BONARD. — Illustrations: Scènes et portraits du Congrès de Berlin.

Le Congrès suffragiste international de Berlin

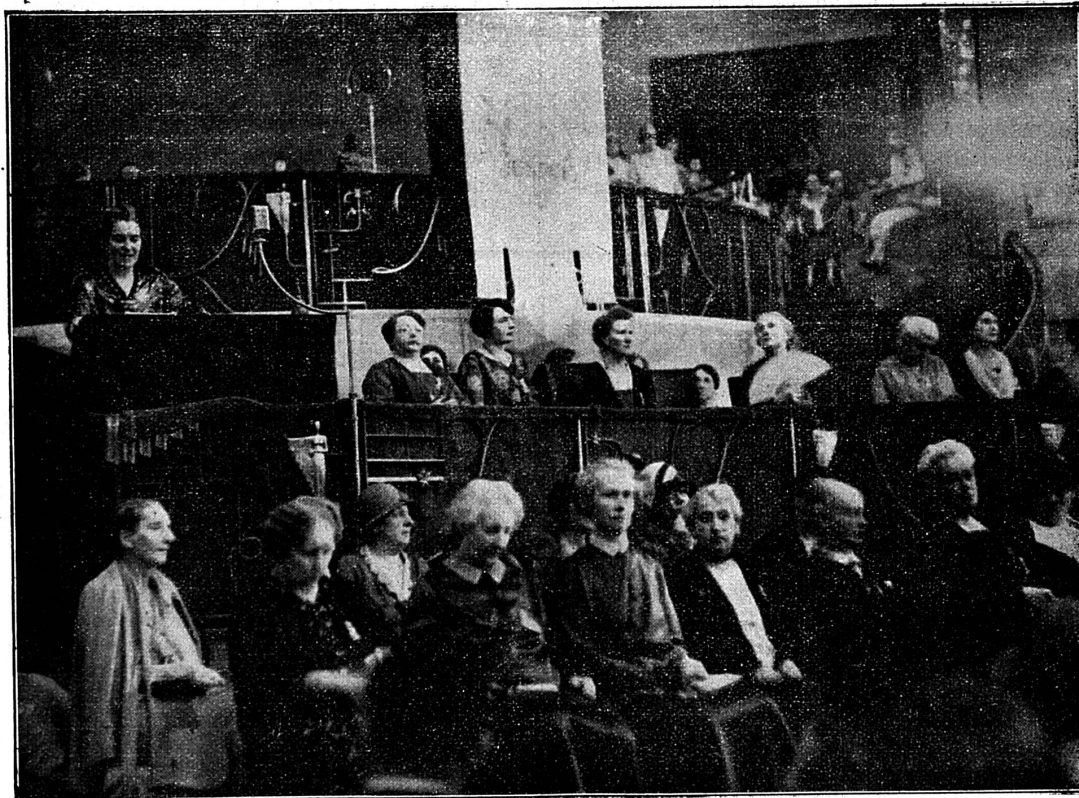
Premières impressions

(Lettre d'une congressiste)

Ma chère amie,

Vous m'avez laissé partir pour Berlin avec un petit sourire

sceptique sur les lèvres: « Allez-y à votre Congrès! vous verrez qu'on n'y travaillera que fort peu; vous y entendrez beaucoup de belles phrases de concorde internationale, vous y assisterez à beaucoup de réunions intéressantes, mais le vrai travail, le travail pour le suffrage et pour l'affranchissement réel de la femme, ce travail-là, c'est nous, sur le terrain national et local, qui devons l'accomplir! » — Eh bien, j'y suis allée, j'ai assisté



Cliché Mouvement Féministe

La séance d'ouverture du Congrès

Sur l'estrade, à gauche, Mrs. Corbett Ashby lisant son discours devant le haut parleur. Sur le rang supérieur, quelques membres du Comité (de gauche à droite) M^{lle} Rosa Manus (Hollande) organisatrice du Congrès; M^{me} S. Grinberg (France). Présidente de la Commission des Admissions, M^{lle} Gourd (Suisse) secrétaire-générale; Miss Sterling (Angleterre) trésorière; Mme Schreiber-Krieger (Allemagne) première vice-présidente; Mme Malaterre-Sellier (France) vice-présidente. Sur le rang inférieur de l'estrade (devant) quelques pionnières du mouvement suffragiste international.

d'un bout à l'autre à ce Congrès grandiose qui réunissait les déléguées de 45 pays, et je dois vous dire : « Vous aviez raison et... vous aviez tort ! »

Vous aviez raison : le travail, ce que nous appelons en Suisse le travail d'assemblée, ne fut pas considérable. La première journée officielle, celle du lundi 17 juin, fut entièrement consacrée au jubilé. Figurez-vous une salle d'assez grandes dimensions, comble, les galeries combles, un orchestre qui entonne une marche solennelle, les membres du *Board* qui, au son de cet orchestre, prennent place sur une sorte d'estrade placée au-dessous de l'orchestre, entre deux escaliers ; puis, après les salutations apportées par le ministre du Reich, M. Severing ; par la présidente de l'Association allemande, M^{me} von Velsen ; par Dame Rachel Crowdy et M^{me} Thibert, déléguées de la Société des Nations et du Bureau International du Travail, la « marche des drapeaux », c'est-à-dire le défilé à travers toute la salle des 45 drapeaux des 45 pays affiliés à l'Alliance, portés par les bras vigoureux de jeunes sportives ; et pour terminer cette fête de jubilé, le bref, mais émouvant exposé de M^{lle} Furuhjelm (Finlande) qui, en sa qualité de membre fondateur, évoqua le souvenir de tous les Congrès passés : à Berlin, en 1904, huit pays étaient présents, et les huit drapeaux se dressent derrière l'oratrice ; en 1906 à Copenhague, quatre nouveaux pays furent admis, et les quatre drapeaux de ces pays surgissent, pour se ranger ensuite tous sur les deux escaliers, jusqu'à ce que le nombre total soit complet. Un beau spectacle pour les yeux, et en même temps vingt-cinq ans d'histoire. (La Suisse fut admise dans l'Alliance en 1908, à Amsterdam). La pionnière finlandaise, si sympathique dans son attitude grave et rayonnante à la fois, clôt tout simplement son évocation du triomphe du suffrage à travers le monde par la citation allemande bien connue : « La hauteur du but que l'homme se propose lui donne les forces nécessaires pour l'atteindre ».

Mais ce n'est pas tout, car voici M^{me} Adèle Schreiber qui, avec sa verve habituelle, nous lit quelques notes hâtivement griffonnées dans un petit carnet par une congressiste d'il y a vingt-cinq ans, c'est-à-dire par elle-même, assistant à la première réunion de l'Alliance à la salle Bechstein. Et malgré tout, avouons-le aujourd'hui, cette aube du féminisme fut une belle période,

plus difficile peut-être que la nôtre si l'on songe au courage et à l'optimisme qu'elle exigeait, moins difficile certainement, d'autre part, quand on la considère sous l'angle de la responsabilité qui pèse lourdement sur les femmes jouissant de la plénitude de leurs droits civiques.

Vous souriez ? Eh bien ! oui je voudrais insister là-dessus : tout ce grand appareil de Congrès, ces démonstrations brillantes, ces mondanités même, c'est une des faces du Congrès qui est nécessaire pour attirer la foule, pour faire parler de notre mouvement ; mais il y a l'autre face, qui nous fait pénétrer pour ainsi dire au cœur du féminisme, qui nous fait voir à travers toutes ces manifestations extérieures les *femmes qui travaillent*, ces femmes conscientes de leurs droits et de leurs devoirs, qui, davantage que par des « réformes » et des lois nouvelles, agissent de par leur personnalité puissante et révélatrice. Et vous croyez que pour notre travail et local nous n'avons pas besoin de voir ces femmes-là à l'œuvre, de nous tremper dans cette atmosphère de foi féministe ? Ah ! certes, il nous le faut de temps en temps, il nous le faut, surtout en Suisse, où nous péchons souvent par étroitesse d'esprit, et où une certaine modestie ne nous ferait pas de mal non plus ! Comprenez-vous que vous avez tort, chère amie ? et que le « travail » du Congrès, ce n'est pas en première ligne ce qui s'y dit, les résolutions qui y sont adoptées ou repoussées, mais c'est bien plutôt ce qu'en retirent celles qui rentrent dans leurs pays, la force de rayonnement et de persuasion qu'elles y ont puisée, et qu'elles pourront communiquer à leurs compagnes de lutte ?...

Au sujet des résolutions plus spécialement qu'on discuta durant les cinq jours qui suivirent la journée du jubilé, j'avoue avoir été un peu déçue. Pas beaucoup de changements depuis le Congrès de Paris, et même dans certains domaines depuis celui de Rome ; et à quelques exceptions près, peu de discussions, peu de divergences. Seule la question, moins suffragante qu'administrative, de la fusion, ou d'une étude de fusion, avec le Conseil International des Femmes semblait intéresser tout le monde, et tout particulièrement les pays sans droit de vote qui, en général, s'opposent assez catégoriquement à une fusion.

Vous vouliez connaître mon impression d'ensemble ? La

Discours de Mrs. Corbett Ashby

Monsieur le Ministre,
M^{me} von Velsen, Excellences, chères Collègues et chères Déléguées,

A ce moment solennel de notre Jubilé, nos pensées vont tout d'abord vers les pionnières dont le courage immense et le sacrifice personnel ont rendu notre œuvre possible ; elles vont surtout à notre chère Présidente d'honneur, Mrs. Chapman Catt, fondatrice de l'Alliance dont elle a été pendant les vingt premières années le chef en fonctions.

Aucune parole ne saurait exprimer notre affectueuse reconnaissance et nos regrets de son absence, car sa santé seule la retient loin de nous. A voir la foule pressée de cette Assemblée, nous nous rendons compte de l'étendue et de la profondeur de notre mouvement qui peut rapprocher dans une entente amicale les femmes de tous les continents et de tous les pays. Deux jours de camaraderie et de travail dans les Commissions préparatoires ont jeté un pont sur les trois années qui nous ont séparées depuis notre dernière rencontre à Paris, et maintenant dans notre admirable réunion, le Congrès devient plus qu'une assemblée d'individus et d'organisations : il est une entité vivante, le cœur et le cerveau du mouvement féministe.

Les historiens de l'avenir qui traiteront du premier quart du vingtième siècle diront, en parlant de l'essor et du succès du

mouvement féministe, que son importance sociale et politique a été profonde. Ils le placeront au même rang que l'essor de la démocratie, du patriotisme et de l'internationalisme, ces contreparties spirituelles des merveilleuses inventions matérielles qui ont donné sa forme à la civilisation moderne.

L'Alliance qui a convoqué ce Congrès représente l'élément politique de ce mouvement, mais l'élément politique est si réellement partie intégrante de ce tout, que vous me pardonnerez de parler de notre mouvement comme d'un sujet un et indivisible.

La persécution, la caricature, le ridicule n'ont pas réussi à nous écraser, bien que nous ayons eu à souffrir aussi profondément de l'apathie des femmes que de l'hostilité des hommes. Cette apathie était inévitable. Les femmes sont pratiques : n'ayant aucune influence dans la politique, elles ont concentré leurs efforts sur les détails de la vie quotidienne et elles ont cherché à adoucir pour leur patience les maux qu'elles n'avaient pas le pouvoir de guérir. Mais soyons franches : ce ne sont pas les femmes seules qui restent apathiques devant les problèmes des Gouvernements. L'apathie générale, celles des hommes comme celle des femmes, représente peut-être aujourd'hui le danger le plus menaçant pour la démocratie : faire l'éducation des citoyennes n'est pas le moindre des services que nous rendons à l'Etat. En apparence, nous célébrons aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Alliance qui, en 1904, était alors qu'un groupe de huit pays, et qui est maintenant un ensemble international puissant et organisé de femmes de 45 pays de tous les continents ; mais au fond de nos cœurs

voici : Pardonnez-moi d'abord de vous avoir donné tant de détails sur la première réunion, et ne pas vous avoir parlé du reste du Congrès. Mais cette séance fut typique, tandis que les autres pouvaient ressembler à d'autres Congrès que vous connaissez mieux que moi. Mais celui-ci a eu avant tout un soleil dont la lumière a tout embelli et aplani : c'est l'amabilité inlassable de notre présidente internationale, Mrs Corbett Ashby, cette vraie amabilité du cœur qui sait toujours trouver les paroles à dire, et dont le sourire enchanteur a conquis tous et toutes, y compris la jeunesse ! Cette jeunesse qui, pour la première fois, avait répondu à l'appel de la génération précédente, a, par sa participation en nombre imposant, donné un caractère tout spécial à bien des réunions. Et en troisième lieu, relevons, comme caractéristique de ce Congrès de Berlin, la prédominance de l'idée de paix, préoccupation intense du *Board* comme de plusieurs des pays affiliés. L'atmosphère de cordialité créée par les femmes allemandes organisatrices du Congrès, cette organisation elle-même qui fut admirable sous tous les points de vue, ont certainement aussi contribué au rapprochement si nécessaire des peuples. Ainsi vous me voyez rentrer au pays, heureuse d'avoir vécu ces six journées internationales, entraînée par ce flot d'enthousiasme et d'espérance, et plus prête que jamais pour le travail national qui nous appelle.

A. D.-V.

Les Meetings publics du soir

Des trois meetings publics, organisés surtout dans un but de propagande, le premier devait familiariser les esprits avec l'idée de la police féminine, le second devait donner l'occasion d'entendre des femmes députées, et le dernier était consacré à la paix. Ces trois séances furent extrêmement fréquentées par une population féminine berlinoise très enthousiaste. Toutes les salles furent trop petites, et les murs résonnèrent du bruit des applaudissements vibrants du public.

Arrivées cinq minutes en retard, le lundi soir, au *Lehrervereins-haus* où avait lieu la séance sur la police féminine, nous apprîmes que la salle était bondée, qu'une deuxième salle préparée à la hâte était déjà remplie, et qu'on était en train de chercher une troisième salle pour y faire entrer le reste de la

foule. C'est dans cette troisième salle, remplie en un clin d'œil, que nous avons trouvé place, et que nous avons entendu les orateurs qui venaient répéter pour la troisième fois le discours qu'ils avaient pensé n'avoir à prononcer qu'une fois !

Le secrétaire d'Etat Abegg, représentant du Ministère de l'Intérieur, un peu ahuri d'être bousculé dans cette troisième salle, prit d'abord la parole et affirma sa confiance dans la mission de la femme dans la police. L'opposition que l'on fait à la police est uniquement là pour sévir, alors qu'au contraire son rôle est de protéger et d'aider la population. Or, c'est là une tâche dans laquelle le concours des femmes est indispensable. La Prusse a organisé une police féminine depuis 4 ans. Elle en est très contente et cherche à la développer.

En attendant l'arrivée de Commandant Allen qui parlait dans la deuxième salle, Mrs. Corbett Ashby expliqua l'organisation de la police féminine anglaise qui est une police privée mise au service de l'Etat. Puis Miss Mary Allen, que l'on appelle « Commandant » Allen, et qui porte son uniforme masculin avec une grâce très féminine, parla de l'utilité et de l'importance de la police féminine. Lorsqu'un crime a été commis par une femme, un infanticide par exemple, et que la police doit faire les premières constatations, ce n'est pas un homme qui doit entrer dans la chambre de la mère coupable pour faire l'enquête ; seule une femme devrait être chargée de ce travail.

Enfin, pour terminer, M^{lle} Meyer, fonctionnaire au Ministère de l'Intérieur, parla de l'organisation de la police féminine en Prusse où les femmes sont chargées essentiellement de la police auprès des femmes et des jeunes filles, de la surveillance des restaurants de nuit, des interrogatoires des enfants. Les membres de la police féminine prussienne ne portent pas d'uniformes et ne sont pas armées.

La séance du mardi soir, intitulée : *Les Résultats importants du Suffrage Féminin* eut lieu au Reichstag, sous la présidence de M^{me} Plaminkowa, sénateur de Tchécoslovaquie. Bien avant l'heure, la grande salle du Reichstag était remplie, et l'on dut, comme la veille, ouvrir une deuxième salle où les oratrices se rendirent pour répéter leur discours.

La parole était aux pays affranchis. Tour à tour, des femmes

nous célébrons un triomphe plus grand : la conquête de la liberté spirituelle par la moitié du genre humain, qui a elle-même jusqu'ici dressé des obstacles à son propre progrès, avec une incompréhension inconcevable.

Autrefois, même lorsqu'ils ont conquis leur liberté, les hommes l'ont refusée aux femmes et lorsqu'ils ont été politiquement opprimés, en contemplant l'abaissement encore plus profond des femmes ils ont retrouvés leur propre estime.

Le préjugé du sexe est si fort, qu'il est presque impossible à un homme ou à une femme d'envisager le mouvement féministe froidement et sans passion. Nous ne pouvons certainement pas ici prétendre à l'impartialité car nous sommes profondément fières d'être au service de ce mouvement et d'être ses porte-étendards à travers le monde.

Notre mot d'ordre est « Liberté de Servir ». Nous avons toujours été autorisées à servir, mais le droit ne nous a pas été accordé de donner toute notre mesure. Qu'il est ridicule de comparer la valeur du travail exécuté à contre-cœur par le serf ou par l'esclave avec le don fier et volontaire et de l'homme libre ! Quelle exagération de l'esprit critique que de condamner la poudre sur le visage d'une femme et de célébrer la poudre à canon qui fauche ses fils.

Et pourtant, avec quelle timidité hommes et femmes sont-ils arrivés à la conviction que les femmes aussi ne peuvent donner toute leur mesure que lorsqu'elles sont spirituellement et économiquement libres. Dans combien de pays, l'Etat, l'Eglise et notre nouveau maître, la presse, interviennent-ils pompeusement aujourd'hui au

sujet des jupes ou des manches des femmes, tandis que les femmes, à la sueur de leur front, peinent pour gagner leur portion congrue, dans les usines, et que les bébés de mères trop jeunes et affamées meurent comme des mouches dans des bouges surchauffés.

Fixons-nous à nous-mêmes, femmes, un idéal plus vrai, et consacrons-nous à la paix dans le monde, au bonheur et à la dignité dans le travail, à une participation entière aux responsabilités à la maison et dans l'Etat.

La maîtrise des forces de la nature par l'homme risque de causer sa propre destruction. Les problèmes de la vie sont infiniment compliqués par notre conquête de l'espace et du temps. L'organisation des besoins quotidiens de l'homme est nécessairement universelle, ainsi que le montre l'approvisionnement de nos villes en denrées alimentaires, et celui de notre industrie en matières premières. Ces besoins mondiaux se manifestent trop fortement pour laisser subsister le préjugé de sexe, et nous constatons qu'il nous faut développer dans chaque homme et dans chaque femme chaque once de leurs facultés si leurs pays doivent survivre à la concurrence mondiale. L'organisation de la vie demande aujourd'hui des qualités personnelles exceptionnelles de direction, d'initiative et de jugement. Pouvons-nous nous permettre de gaspiller plus longtemps ces facultés en privant les hommes et femmes de cette discipline personnelle qui est développée par la liberté et la responsabilité ? L'Alliance personifie l'aspect politique d'aspiration vers la responsabilité et la liberté. Nous nous occupons avant tout des Gouvernements et des Parlements. Dans ces luttes, la po-